

QUE CACHE VOTRE maquillage ?

Qu'on les répète chaque matin presque sans y penser ou qu'on les exécute ultra-concentrée pour les grandes occasions, ces gestes si féminins n'ont rien d'anodin.

PAR JOY PINTO

Le maquillage n'est pas un sujet récent. D'abord sous forme de peintures, appliquées dès la préhistoire pour signifier son appartenance à une tribu ou déclarer la guerre, les fards sont ensuite devenus l'apanage de la cour des rois de France pour camoufler... dents pourries et teint bourgeonnant ! Mais c'est seulement pendant la Première Guerre mondiale, lorsque les femmes ont dû remplacer les hommes dans les usines, que le rouge à lèvres connaît son heure de gloire. « Comme elles devaient porter des vêtements sobres et protéger leurs cheveux avec un foulard, le rouge à lèvres s'est imposé comme le symbole de leur féminité », analyse Martine Tardy, morphopsychologue, auteure du livre « Histoire du maquillage » (Dangles). Aujourd'hui, cet exhausteur de féminité revêt bien des significations. Démonstration.

C'est un rite initiatique

« Dès le plus jeune âge, les petites filles sont très intéressées par l'image de la maman, qu'elles représentent sur les dessins par une robe, des talons et du rouge à lèvres. Même quand la mère en question ne porte aucun de ces attributs, l'influence vient de l'extérieur, des femmes croisées dans la rue, de la publicité, d'un film... », raconte Laurence Peltier, psychologue. Vers l'adolescence, la jeune femme cherche à afficher ces codes afin de montrer qu'elle est passée du côté adulte de la féminité. Mais ce n'est pas tant vers sa mère qu'elle se tourne alors. « Ce rite initiatique se fait souvent avec les copines. Chacune a sa technique, sa couleur, son style, voire déjà une signature, mais le partage est très important », continue Laurence Peltier. Côté fards, tout commence par le teint. « Plutôt vulnérables, les jeunes femmes cherchent à camoufler leurs défauts, leurs problèmes de peau. Le fond de teint, l'anti-cernes et la poudre de soleil sont leurs premiers achats », révèle Patrick Lorentz, maquilleur chez Estée Lauder.

Question style, l'influence vient de YouTube et des réseaux sociaux. « Contrairement aux icônes issues de la mode, les youtubeuses sont une source d'inspiration accessible qui démocratise des techniques, même sophistiquées, d'application du maquillage. Ce sont elles qui inspirent le plus, même dix fois plus que les images des magazines n'ont inspiré la génération précédente », note Alexandra Jubé, fondatrice du bureau de conseil en stratégie mode et beauté éponyme. C'est pourquoi les jeunes femmes, super expertes, adoptent des codes inconnus de leurs mamans et qui permettent d'être impeccables sur les photos et autres selfies dont raffole cette génération. « C'est le "toi en beaucoup mieux" qui prime, avec des looks ultra-sophistiqués faisant appel au contouring, copiés sur les visages redessinés au fard des filles Jenner et Kardashian, idoles des jeunes », poursuit l'experte. Alors, le rouge à lèvres et l'eye-liner, autrefois iconiques, sont remplacés dans la liste des best-sellers par l'illuminateur, qui permet de sculpter et d'éclairer le visage.





C'est un outil de séduction

“ Dans nos sociétés, les femmes sont évaluées sur leur qualité de séduction.

Que ce soit auprès des hommes ou des femmes, c'est la première motivation du maquillage. La quête de l'harmonie entre l'image que l'on a de soi et celle que l'on veut renvoyer aux autres, qui vont l'accréditer ou non », déclare David Le Breton, sociologue, auteur d'*Anthropologie du corps et modernité* (PUF). La démarche la plus évidente ? Mettre en avant quelque chose que l'on apprécie chez soi afin de créer un effet, une surprise, un intérêt, et augmenter son impact. « Un eyeliner permet d'habiller le regard, de capter celui de l'autre, tandis que la voix se fait séduisante quand la bouche se pare de rouge à lèvres », précise Margot Della Corte, psychanalyste. Mais le teint aussi prend une place importante. Patrick Lorentz témoigne : « L'âge joue un rôle déterminant dans cette quête de séduction. Je vois souvent des femmes arrêter le fond de teint au profit de produits comme les BB crèmes, plus légères, car elles ont peur de marquer leurs traits, alors que celles qui ne se maquillaient jamais se mettent à utiliser des fards légers, car elles ne trouvent plus leur visage aussi séduisant. » Si l'on se maquille pour séduire, pourquoi certaines femmes se fardent-elles aussi dans le privé ? « Pour coïncider avec l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. Le maquillage permet la narcissisation de soi. C'est un rituel quasi liturgique. Même si l'on ne sort pas, on se maquille pour son public intérieur : soi, mais aussi les gens qui ont disparu... », conclut David Le Breton.

C'est une signature

Plus que jamais ! « Avec YouTube, la culture de niche a émergé et affiche une nouvelle visibilité. La jeune femme gothique d'un village de cinq cents habitants trouve un véritable écho avec Internet, car s'ils ne sont pas nombreux, les gens qui lui ressemblent sont un peu partout et peuvent désormais se connecter », révèle Alexandra Jubé. D'autant que, avec l'émergence du mouvement « body positive », critiquer l'apparence de son prochain est de plus en plus mal vu. Alors, on ose le rouge à lèvres noir sans complexe et on le porte comme un étendard de sa personnalité et de ses revendications. « Le maquillage est devenu une affirmation sociologique ou politique, au même titre que le "no make-up" revendiqué par certaines personnalités comme la chanteuse Alicia Keys », poursuit l'experte. Loin des diktats de la beauté, on se sert des fards comme d'un jeu. « La même femme peut, dans la même journée, ne rien porter, puis

se transformer complètement. L'idée directrice ?

S'amuser et s'affirmer ! » renchérit Patrick Lorentz.

Même écho chez David Le Breton : « A mesure que l'individualité devient une valeur croissante, le maquillage prend de plus en plus de place, à l'instar des tatouages et des piercings. »

Mais si les fards étaient aussi des pièges à regard ? « Oui, avec le maquillage, on appuie sur un trait en particulier, mais c'est aussi une manière de cacher ses imperfections et de choisir ce que l'on dévoile », analyse Laurence Peltier. S'affirmer, oui, mais aussi détourner l'attention !

PHOTO DAVID GIBSON. RÉALISATION EMMANUELLE DEMAREST. STYLISME LILY MOLLOF. COIFFURE STÉPHANE DELAHAYE. MAQUILLAGE CATHERINE DARGENTON.

C'est un marqueur social

Plaire, ce n'est pas toujours séduire. « Au bureau, le maquillage est à la femme ce que le costume est à l'homme. Il permet de se glisser dans une posture professionnelle », note Laurence Peltier. Le maquillage ne sert pas tant à sublimer qu'à camoufler peut-être de la fatigue et des émotions. « Il donne du courage et permet de ne pas se laisser aller. Dans mon cabinet, souvent les femmes annoncent : "Aujourd'hui, je me suis maquillée, comme ça je vais réussir à ne pas pleurer" », poursuit la psy. Le maquillage nude joue ce rôle à la perfection, en faisant croire au naturel avec des fards discrets. « L'autre ne se pose pas de questions du type "Je me demande bien comment elle est sans maquillage". Il se dit que l'on est comme ça tout le temps.

Alors, l'image est maîtrisée. » Bien sûr, le look dépend aussi de la profession. De nombreuses femmes évitent le maquillage, car elles évoluent dans des milieux masculins. Pour s'y fondre, imiter les hommes est la solution. A contrario, les métiers du contact ne tolèrent pas un visage nu, tout comme ceux où l'image prime : la cosmétique, la mode, l'art... « Autant la négligence va de pair avec la virilité, autant le souci de soi est un symbole important de féminité dans le cadre professionnel », analyse David Le Breton. Le minimum syndical consiste à avoir bonne mine : « Le teint parfait est important. Quand il n'est pas exécuté à la perfection, les commentaires fusent sur la fatigue supposée ou l'état de santé », confirme Patrick Lorentz.

Témoignages

MA MÈRE EST MA PLUS GRANDE SOURCE D'INSPIRATION

« Dans ma famille, il y a un regard signature : œil charbonneux défini au liner, bouche nude et teint hâlé. Pendant mon enfance, je regardais ma mère se faire ce look avec envie. Dès mes premières sorties, j'ai pris le relais, encouragée par ses soins. Elle ne m'a pas montré les gestes, je les ai reproduits par mimétisme. Tout comme ma sœur, qui affiche le même look. La signature familiale... » LAURÈNE, 32 ANS

JE NE VEUX PAS QUE MA FILLE GRANDISSE TROP VITE

« Ma mère a toujours été très stricte avec moi. Pas de maquillage enfant, même pour s'amuser, et rien sur le visage avant 15 ans révolus. "C'est vulgaire" est la phrase que j'ai le plus entendue à l'adolescence. Moi, j'autorise ma fille de 5 ans à mettre du vernis à l'eau de temps en temps et à jouer avec des vieux fards à paupières. En revanche, je surveille de près son attitude. Pour moi, il n'y a rien de pire que les petites filles qui font des mimiques séductrices de femmes. Je ne veux pas qu'elle grandisse trop vite ! » LOU, 36 ANS

LE MAQUILLAGE EST UN ART

« J'adore me maquiller ! C'est un plaisir qui me permet de m'embellir et de m'affirmer, et pour lequel je dispose d'un vrai budget : j'achète trois ou quatre nouveaux fards par mois chez Sephora. J'ose des looks assez sophistiqués. Les vidéos sur Instagram sont mes principales sources d'inspiration, mais mon style est calqué sur celui de Liz Gillies, l'héroïne du remake de la série *Dynastie*, hyper glamour avec son teint sculpté, son eye-liner en virgule et sa bouche bien dessinée. » CHLOÉ, 22 ANS

